

Le Théâtre du Jorat

“La grange sublime” se modernise

— Emma Pauchet
Toutes les photos sont de © Emma Pauchet

En 2025, le centenaire Théâtre du Jorat achève un vaste chantier de transformation mené sur deux saisons et ouvre un nouveau chapitre de son histoire. Après de nombreux projets repensés et de rénovations progressives, ce lieu mythique, niché au cœur de la campagne vaudoise, se dote d'un pavillon d'accueil, d'une nouvelle annexe et d'une cage de scène entièrement modernisée, avec FWD Architectes à l'architecture et Juliette Pierangelo à la scénographie d'équipement. Une mise à niveau technique ambitieuse, à la hauteur d'une programmation “populaire et expérimentale”.⁽¹⁾ Un défi architectural et technique, mené dans le respect d'un bâtiment classé monument historique tout en répondant aux évolutions de la pratique.



Théâtre du Jorat, entrée principale

Propos recueillis
auprès de Sébastien Milesi
[directeur technique] lors d'un entretien
le 14 juillet 2025, de Juliette Pierangelo
[ingénieure scénographe d'équipement]
le 18 juillet 2025 et d'Anne Dupraz
[FWD Architectes] le 14 août 2025.

Un palais populaire

• Histoire et architecture d'un théâtre rural vaudois

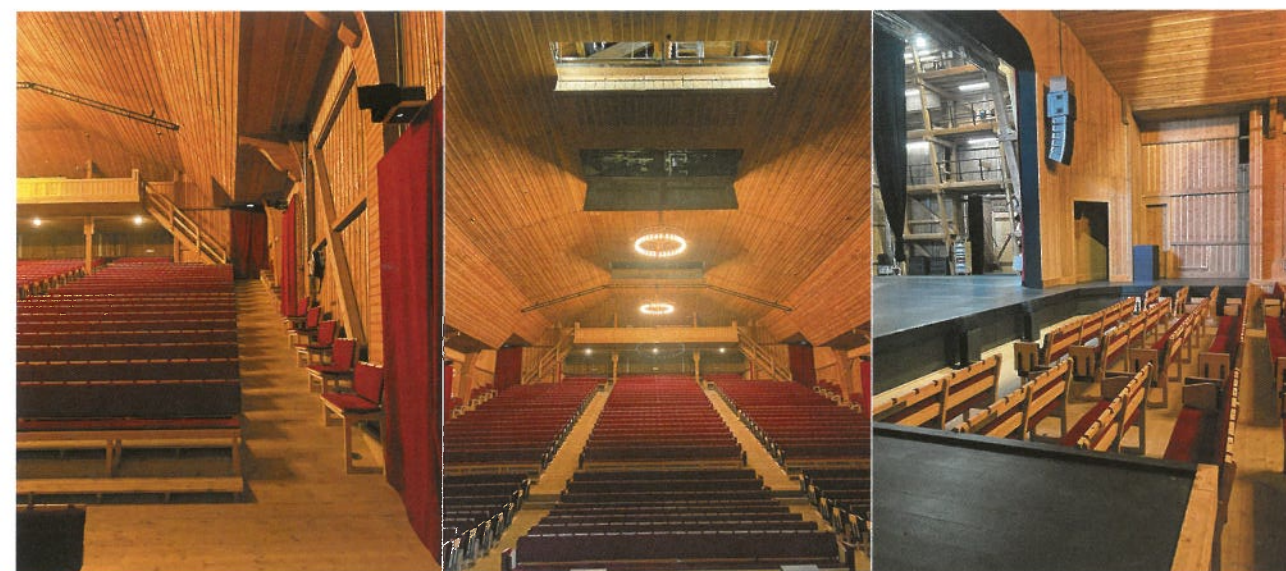
En 1903, à l'occasion du centenaire de l'entrée du Canton de Vaud dans la Confédération suisse, René Morax, écrivain et dramaturge vaudois, écrit *La Dîme*, une pièce inspirée de l'histoire locale. Jouée dans un hangar de la ligne de tramway Lausanne-Moudon – aujourd'hui désaffectée –,



La salle - Photo © Noura Gauper

elle connaît un triomphe conduisant alors à la création du Théâtre du Jorat à Mézières, avec l'ambition d'un théâtre populaire. Construit sans perspective de durer par René Morax avec les architectes Henry Maillard et Albert Chal, ainsi qu'avec les charpentiers Pillonel de La Sallaz,⁽²⁾ à partir de matériaux locaux et modestes (bois de sapin) avec l'allure d'une grange hors d'échelle, le Théâtre du Jorat s'intègre harmonieusement dans le paysage rural. Il doit son surnom de “La grange sublime”⁽³⁾ au conseiller fédéral bâlois Hans Peter Tschudi en 1965. Rappelant l'architecture du Théâtre du Peuple fondé par Maurice Pottecher en 1895 à Bussang, il se compose de deux volumes accolés :

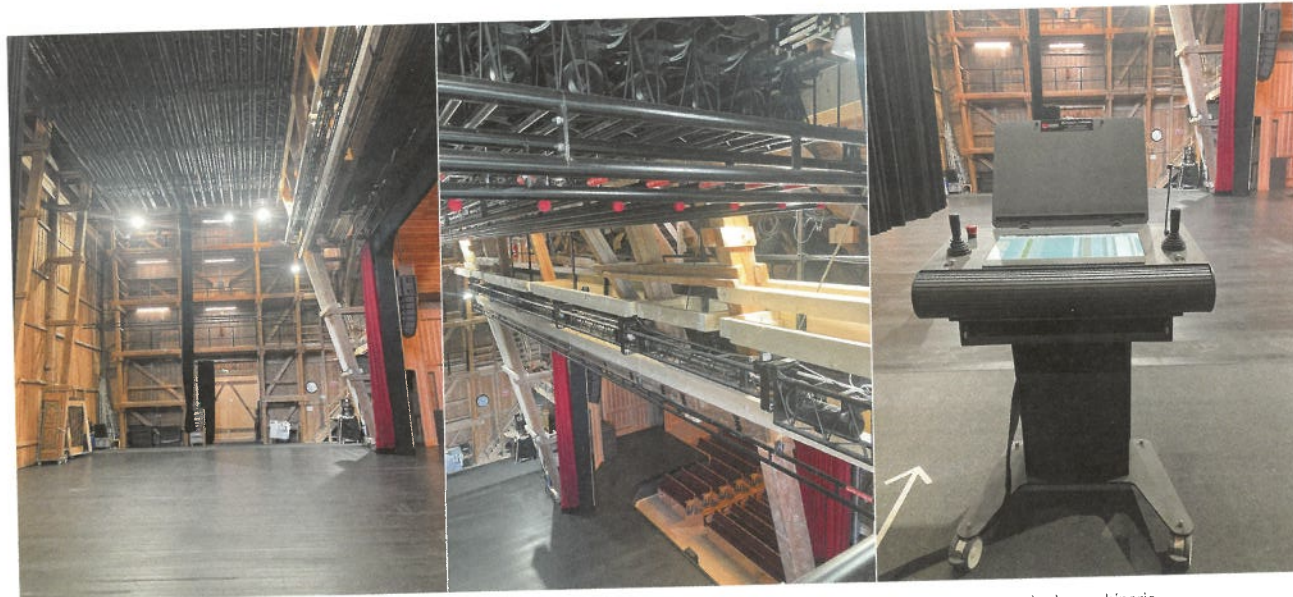
la salle et la cage de scène, plus petite que de coutume. Inauguré en 1908 avec *Henriette*, également signée Morax, le Théâtre accueille rapidement d'autres auteurs tels que Jean Villard dit Gilles, Samuel Chevallier ou encore Jean Anouilh, contribuant à en faire une scène culturelle vaudoise incontournable. Il devient aussi un lieu d'accueil pour les productions des théâtres environnants. En 1986, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi par l'Opéra de Lausanne est le premier opéra présenté sur cette scène, lui offrant une reconnaissance au-delà des frontières suisses. Derrière sa modeste façade, le Théâtre du Jorat offre environ 1 000 places, l'une des plus grandes salles



La salle

La salle et ses ouvertures, 3 trappes

Vue sur la salle et plateau



Vue du plateau depuis la coulisse jardin

Vue sur les porteuses frontales et allemandes, jambes de forces passerelle à la face

Pupitre de commande de machinerie

de Suisse romande dans un village de près de 3 200 habitants. Depuis la route, nous apercevons la façade côté buvette et salle, cette dernière disposant de six accès directs depuis l'extérieur grâce à son enveloppe mince. L'esprit populaire se manifeste jusque dans la salle lambrissée des murs au plafond et dans les assises, des bancs rustiques en bois recouverts de velours rouge.

Projet de rénovation au long cours

• De l'entretien aux chantiers majeurs

Classé monument historique depuis la fin des années 80' et bien culturel d'importance nationale, le Théâtre du Jorat a bénéficié de restaurations régulières : réfection de la toiture, de la salle (création de trappes, réfection des bancs, plancher de scène, construction de la régie), des

loges (2010), ainsi que diverses interventions structurelles entre 1922 et 2010. Ces opérations visaient à entretenir les parties détériorées par le temps et à améliorer le confort du public, dans le respect de l'esprit initial. À partir de 2011, un projet de rénovation plus ambitieux est lancé. L'agence d'architecture FWD (ex-MFD), lauréate du concours, propose la construction d'une annexe pour accueillir artistes, équipes administrative et technique, ainsi qu'un pavillon d'accueil destiné à remplacer les chapiteaux provisoires. Faute de budget, le projet est suspendu puis repris deux ans plus tard avec l'ajout d'une intervention sur la cage de scène. Soucieux de répondre aux normes et exigences des productions contemporaines, le conseil de fondation du Théâtre du Jorat défend alors un projet de surélévation de la cage de scène plus "interventionniste" selon les termes d'Anne Dupraz. Mais, débouté par les Monuments historiques, il est abandonné. En 2019, alors que l'étude de l'annexe et du pavillon se poursuit, FWD invite l'ingénieure scénographe Juliette Pierangelo à rejoindre le projet, mandatée par la Fondation du Jorat (maîtrise d'ouvrage). Sa mission se concentre sur la salle et la cage de scène : mise aux normes des cintres, modernisation de la machinerie, motorisation des trappes, tout en conservant l'enveloppe existante du Théâtre. Les modifications structurelles, rares, sont confiées à Marc Jeannet, ingénieur civil et charpentier. Présente dès les premières étapes, Juliette Pierangelo assure un suivi continu et transmet le projet aux équipes techniques successives. Coordonné par FWD, le chantier est planifié sur deux saisons hors périodes de représentations, afin de préserver la vie artistique. La construction de l'annexe débute fin 2023, pour stabiliser la cage de scène, un an avant le démarrage des travaux du pavillon et de la cage de scène, dont la livraison a eu lieu en mai 2025.

Ensemble architectural et paysager

Le pavillon d'accueil et la nouvelle annexe forment un ensemble architectural cohérent, dont la toiture à deux pans et la construction en bois massif s'inscrivent dans la typologie bâtie environnante. Leur faible hauteur permet une intégration discrète dans le site, tout en préservant la prédominance visuelle du volume principal du Théâtre. Le pavillon, en marquant la limite de la parcelle, et l'annexe,



Grande trappe centrale, vue sur plateau



Premier niveau de passerelle, côté jardin

Passerelle du cadre de scène

Charpente haute et gril

en prolongement de la cage de scène, assurent une continuité d'usages avec le bâtiment existant. Le pavillon crée un espace d'accueil convivial, en dialogue direct avec le Théâtre et le jardin au centre. Quant à l'annexe, sa double orientation – vers la cage de scène d'un côté et vers le jardin de l'autre – articule les flux techniques et artistiques du site.

Définir de nouveaux besoins

• Un nouveau foyer pour le public

Jusqu'alors, l'accueil du public repose sur des aménagements rudimentaires et provisoires : deux chapiteaux extérieurs de 10 m x 10 m complètent la petite buvette historique (80 personnes maximum), insuffisante pour la jauge du Théâtre, tandis que les sanitaires et les installations électriques sont loués à chaque saison. Construit à l'emplacement des anciens chapiteaux, le pavillon permet d'offrir de meilleures conditions d'accueil : espace couvert, isolé et chauffé. Réalisé en bois massif de

la région, cher à l'architecte Anne Dupraz, il s'étend sur 40 m parallèlement au Théâtre, auquel il fait écho, et s'intègre dans le paysage local. Le pavillon de plain-pied offre un volume intérieur avec toiture à deux pans asymétriques (4,50 m au faîtage). À ses extrémités, deux ailes accueillent cuisine et bar (petite restauration en l'absence de ventilation), locaux techniques, stockage et sanitaires PMR accessibles depuis l'extérieur façade sud et nord. Sur la façade sud, ces ailes encadrent l'accès public ; quatre travées en retrait abritent des baies coulissantes, créant un espace extérieur couvert donnant sur le jardin face au Théâtre. La capacité maximale passe à 300 personnes. À l'intérieur, une paroi mobile sur rails permet de cloisonner un tiers de l'espace, ouvrant divers scénarios d'usage. La billetterie, initialement prévue à côté de la buvette, est finalement intégrée au pavillon sous forme d'un meuble mobile, ouvert seulement pendant l'accueil du public pour préserver la flexibilité. La privatisation du pavillon, pour colloques ou événements, pourrait être envisagée afin de soutenir le modèle économique du Théâtre, reposant sur la billetterie et le mécénat, comme le souligne Sébastien Milesi.



Accès décor direct plateau à cour

Accès décor, atelier

Local de stockage



L'annexe

Annexe, partie administration

Atelier mezzanine, double hauteur

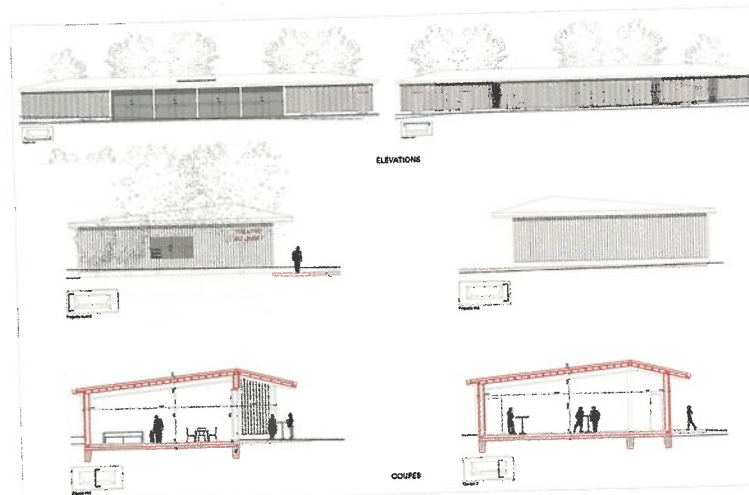
• L'annexe, nouvelles dispositions

Jusqu'en 2012, l'équipe administrative est logée consécutivement dans deux maisons voisines appartenant au Théâtre, vendues pour financer les travaux à venir. Le rez-de-chaussée du chalet face au Théâtre est ensuite loué provisoirement pour accueillir la billetterie puis l'équipe administrative. Malgré ces multiples relocalisations, Sébastien Milesi (présent alors comme régisseur) souligne la chance d'être restés dans le quartier et parle d'un "enchaînement qui s'est bien déroulé". L'équipe technique est logée dans une annexe provisoire adossée à la cage de scène, démolie puis remplacée par la nouvelle annexe. Le programme architectural traduit la volonté de rassembler les équipes dans un même lieu à proximité du plateau et de la salle, d'harmoniser les usages et d'améliorer les conditions de travail. L'annexe est adossée à l'arrière de la cage de scène sans la toucher complètement : un vide sanitaire est prévu entre les deux bâtiments, sauf au niveau d'une noue de toiture où la charpente de la cage de scène repose partiellement sur l'annexe, stabilisant l'ensemble. Conçue pour accueillir équipes administrative, technique et artistes, l'annexe comprend trois niveaux dont un enterré, préservant la cage de scène comme volume dominant. Le R-1 est dédié aux sanitaires et douches pour les artistes, ainsi qu'à un stockage centralisé pour le matériel d'éclairage (autrefois entreposé dans les bureaux ou dans un cabanon chauffé, hors du Théâtre pendant l'hiver). Au rez-de-chaussée, le foyer et l'atelier de décor sont séparés par un vide de circulation, d'usages et du

monte-charge (desservant les trois étages) positionné à l'axe d'une double porte donnant directement sur le plateau. L'atelier de décor, conçu comme un lieu d'accueil et non de création, sert principalement aux réparations et ajustements ponctuels en amont, plutôt qu'au stockage des décors. Il est en double hauteur, lumineux, avec une mezzanine au niveau du plateau et des bureaux dédiée au stockage des *flight cases*, frises et éléments techniques, tandis qu'une autre mezzanine, adossée à la cage de scène, abrite les archives.

Accès décor

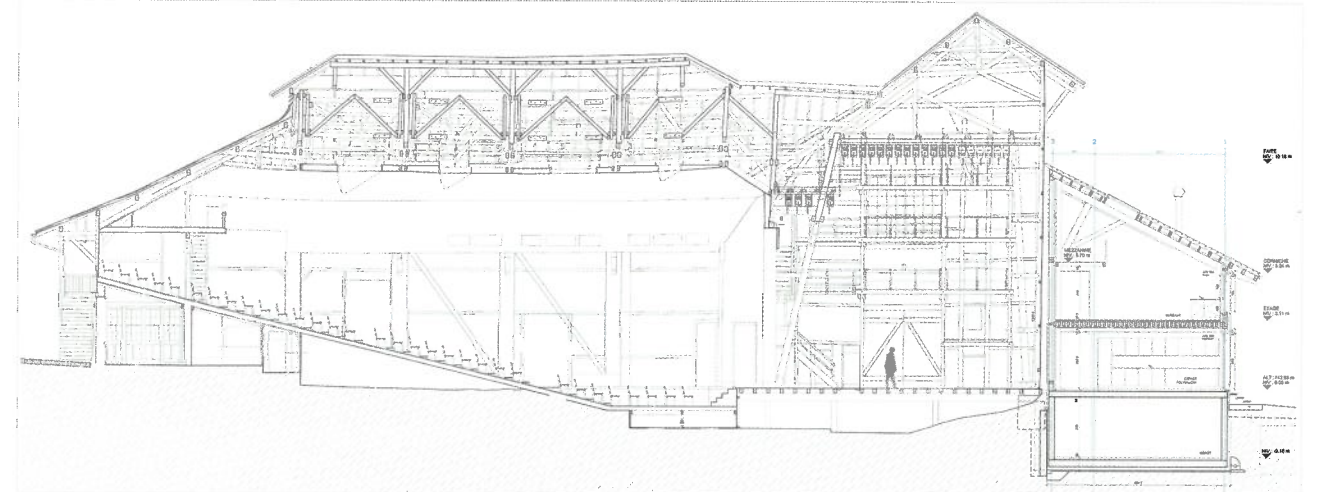
Deux grandes portes latérales permettent un accès direct à cour et à jardin. En parallèle, un passage a été prévu pour faire transiter les décors depuis l'atelier. En tant que théâtre d'accueil, le stockage des décors n'est pas envisagé : ils sont montés, joués, démontés puis rechargés dans les camions à l'issue des représentations – avec une hauteur de quai de 3,60 m et 3,39 m de largeur. Lors des récents travaux, une dalle béton a été coulée à l'extérieur pour faciliter ces opérations. Jusqu'alors, des panneaux de bois devaient être fixés au camion pour créer un chemin praticable, permettant de faire rouler les *flight cases* jusqu'à la scène. Hormis les accès de l'atelier au plateau, la transition entre l'annexe et la cage de scène s'opère côté cour via un sas menant à une porte. Une fois franchi, le contraste est immédiat : le passage du neuf



Le pavillon - Document © FWD



Pavillon d'accueil depuis la route



Coupe longitudinale - Document © FWD

à l'ancien est saisissant. Nous entrons dans un couloir central qui dessert, sur la gauche, une série de loges individuelles et, sur la droite, un accès au plateau via le passage à l'acheminement des décors.

La cage de scène

• Entre modernisation et préservation

Comment intégrer un équipement scénique contemporain dans une cage de scène centenaire classée monument historique ? C'est le défi relevé par Juliette Pierangelo. Dès les premières phases, le programme transmis par Daniel Demont, alors directeur technique, visait à mettre aux normes les équipements existants et mécaniser les cintres. Le Théâtre du Jorat, lieu d'accueil, doit répondre aux exigences croissantes des compagnies et à l'économie des tournées. "La cage de scène n'ayant pas pu être rehaussée, il est impossible de faire échapper entièrement les décors", précise Juliette Pierangelo. Pourtant, le très grand plateau accueille de grandes productions et concerts pour 1 000 spectateurs dans un village de 3 000 habitants. La programmation, destinée à un large public, inclut opéras, spectacles populaires et têtes d'affiche. Il fallait un système capable d'accueillir ces divers formats malgré l'absence d'échappées complètes.

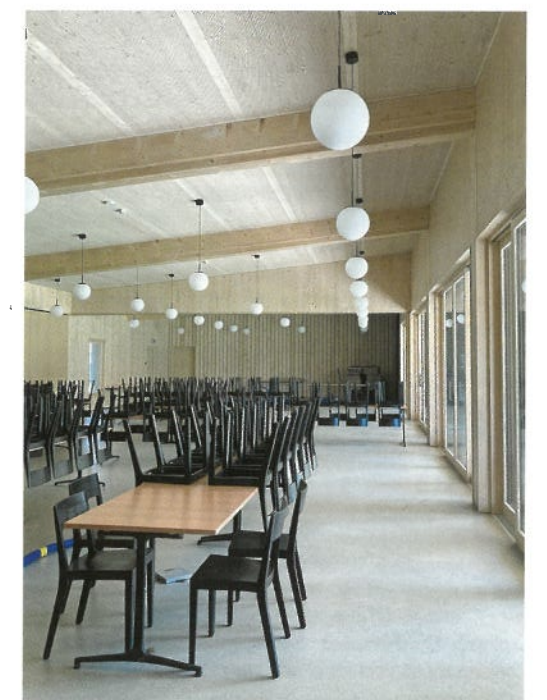
Mise aux normes

Si la salle n'a pas changé, ses trappes d'éclairage ont été mises aux normes : celles du plafond central, invisibles sous les lambris, ont vu leurs garde-corps renforcés avec une lisse basse de 48 mm, sans poteaux centraux, pour un meilleur déploiement des projecteurs et angles de basculement. Leur ouverture est motorisée, tout comme le rideau de jauge. Les trappes latérales, prises entre le plafond et la toiture, ont été équipées de lignes de vie, avec l'installation, à terme, d'amortisseurs à ressorts.

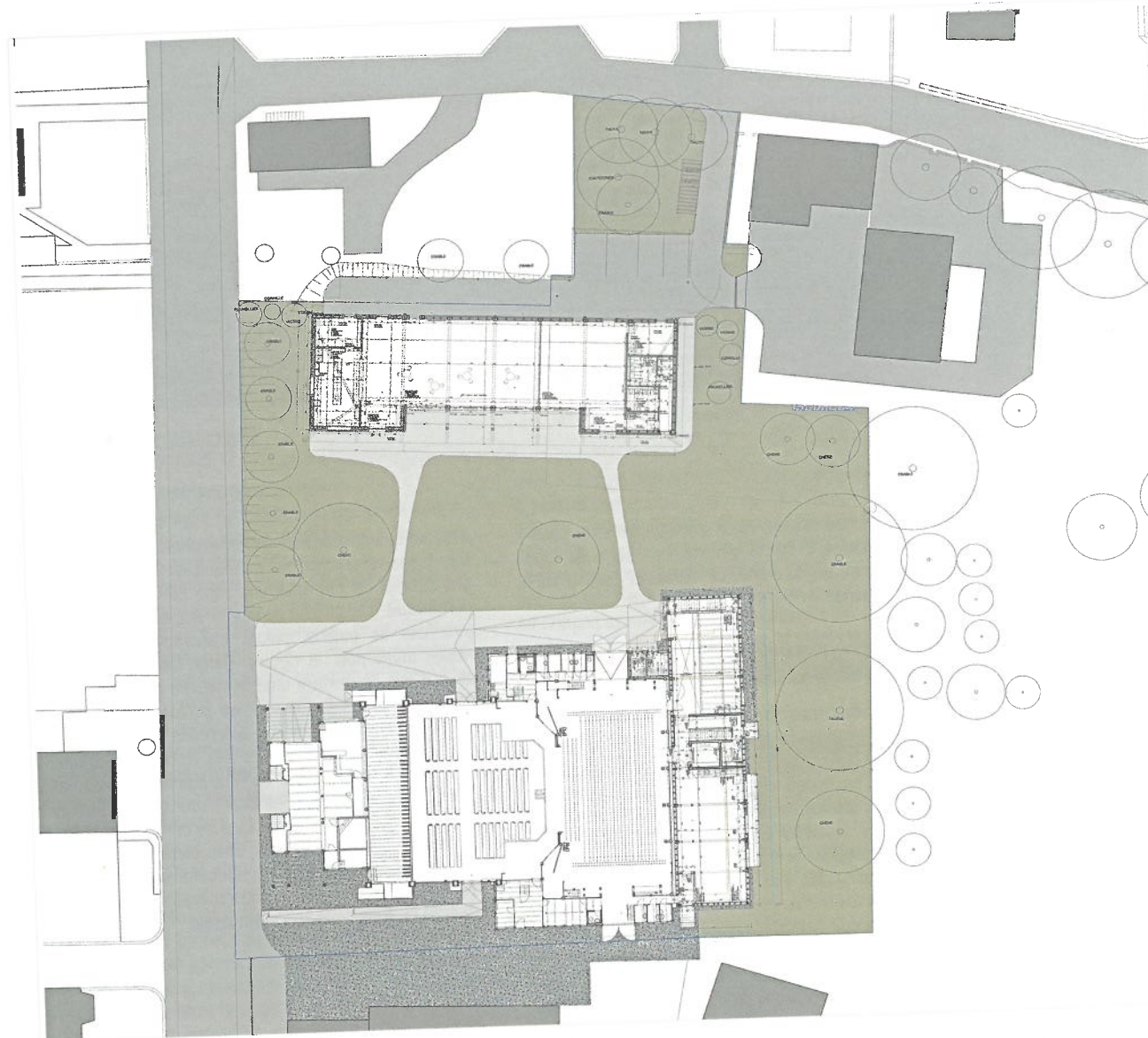
Gril de marche

Pour sécuriser la cage de scène en hauteur, un gril praticable couvre toute la surface, remplaçant les anciennes circulations reliées à cour, jardin et axe central, autrefois équipées de filets anti-chutes. Sa maille de 65 mm x 65 mm laisse passer les câbles

d'alimentation, sans emprunter les anciennes passerelles. Des tubes réinstallés par les équipes facilitent le tirage des câbles. Ce gril offre une zone de travail sécurisée, permettant d'organiser câbles et accroches ponctuelles (crochets de palans, points d'ancrage sur charpente haute) utiles pour le *rigging*. Selon Sébastien Milesi, il assure une couverture plus homogène du plateau grâce à l'augmentation du nombre de porteuses. Le maillage dense limite le recours aux accroches ponctuelles mais permet notamment d'installer des chèvres avec palans. Le gril peut être exploité en huit points de levage sans recourir aux porteuses, assurant une grande flexibilité. Conçu aussi pour la maintenance de la machinerie, le gril est accessible par le dessus, avec plancher détrappable au niveau des motorisations, notamment les tambours d'enroulement. Il repose sur des solives en bois espacées de 1,20 m, traversant de cour à jardin.



Intérieur du pavillon d'accueil



Aménagements extérieurs - Document © FWD

Machinerie motorisée

Pour préserver l'intégrité du bâtiment tout en répondant aux exigences techniques, la machinerie informatisée à vitesse variable (non programmable) offre rapidité et souplesse. Elle évite par ailleurs les à-coups grâce à la rampe d'accélération et atteint des vitesses élevées, important dans un théâtre privé où le temps de montage/démontage est crucial. Le nouveau dispositif permet aujourd'hui de réaliser des mouvements au-dessus du plateau (conforme à la norme EN 17206, classe UC3), de manipuler des charges plus importantes et de répartir les points d'accroche. Durant le chantier, les capacités ont évolué : le caillebotis, prévu pour 500 kg/m², a été redimensionné à 250 kg/m², tandis que dix-neuf nouvelles porteuses frontales conservent une CMU de 500 kg et une vitesse de 0,5 m/s. S'y ajoutent quatre porteuses sous la passerelle du cadre de scène et deux porteuses à l'allemande à cour et jardin, souvent utilisées pour la lumière ou la boîte noire. Ce maillage dense répartit efficacement les charges tout en respectant les contraintes du bâtiment, permettant ponctuellement un plafond suspendu ou un gril sur six points moteurs. Les porteuses canadiennes trancannées (PCT3) choisies suppriment les efforts horizontaux sur la structure :

la charge est levée verticalement, sans traction latérale sur la charpente, critère essentiel en rénovation. Intégrées sous le gril dans des *truss*, elles réduisent l'encombrement et évitent de surélever la structure pour treuils et poulies. La machinerie, signée Baudin Chateaufneuf Swiss, comprend un chemin de câbles fixes reliés aux armoires, surtout au gril, avec commandes d'urgence sur chaque porte. Seules les porteuses sont commandées depuis un pupitre au plateau. L'ancien système comptait treize porteuses à 250 kg ; le nouveau, à vingt-sept perches motorisées, réduit la pénibilité et accueille des productions plus exigeantes.

• Réversibilité

Pour Juliette Pierangelo, les porteuses canadiennes répondent aux impératifs de réversibilité. L'intégration technique reste ponctuelle et discrète : nous percevons toujours la charpente en bois et l'histoire du lieu. La modernisation réussit, sans dénaturer la scène, à conserver des traces des anciens équipements (poulies, passerelles). Aucun élément métallique ou de machinerie ne devait altérer la structure d'origine du monument en bois centenaire : "S'installer à l'intérieur sans toucher à l'existant était l'objectif". Ce qui est technique et nouveau est visible pour distinguer patrimoine et modernité.

Tous les ajouts techniques sont démontables, avec possibilité de revenir à une machinerie contrebalancée. Les éléments en bois reconstruits le sont en bois massif, privilégié au lamellé-collé, "un choix assez rare dans le bâtiment aujourd'hui" mais essentiel pour respecter la nature d'origine du lieu.

Ajustements techniques

• Renforts structurels

Parmi les rares modifications structurelles, la transformation des jambes de force et de la passerelle à la face libre l'espace scénique. Menée par Marc Jeannet en collaboration avec Juliette Pierangelo, cette intervention indépendante visait à désencombrer l'ouverture du cadre en supprimant partiellement les jambes de force intérieures et en les renforçant par l'extérieur. La passerelle de face en bois massif, reconstruite à niveau de la dernière passerelle, accueille désormais de nouvelles porteuses en dessous – un gain fonctionnel – tout en assurant un accès direct aux trappes techniques via un escalier central situé au-dessus du niveau du gril.

Pensé pour ses équipes

• "Un siècle de bonnes idées"⁽⁴⁾

Comment moderniser un système dans un théâtre centenaire tout en conservant les libertés d'usage des équipes et les capacités de l'ancien système ? Juliette Pierangelo insiste

sur le dialogue constant avec les équipes, présentes parfois depuis des années : "Beaucoup connaissent ce Théâtre par cœur, bien mieux que moi. J'ai toujours été en contact avec eux et ai transmis les informations au fil du temps". Pour préserver leur autonomie, elle a fourni une documentation précise sur les charges admissibles et possibilités d'usages. Consciente de la culture d'adaptation du Théâtre du Jorat, elle a aussi maintenu la liberté d'usage liée aux habitudes, comme le caillebotis resté ouvert à la face du gril, permettant des accroches ponctuelles par le dessous selon les besoins. Le lien reste ouvert avec les acteurs du projet – Baudin Chateaufneuf et Marc Jeannet – pour garantir suivi et accompagnement.

Livré le 19 mai 2025, le nouvel équipement a été inauguré début juin avec *Art* de Yasmîna Reza, mais ses capacités techniques ont été mises à l'épreuve lors du spectacle inaugural (septembre) avec *Opstraken*. Ce dernier nécessitait un gril suspendu de 8 m x 8 m (4 tonnes) sous lequel évoluaient des circassiens ; un défi de taille pour Sébastien Milesi, à la hauteur des nouvelles ambitions techniques du Théâtre du Jorat.

⁽¹⁾ <https://theatredujorat.ch/le-theatre/historique/>

⁽²⁾ www.bge-geneve.ch/iconographie/personne/theatre-du-jorat

⁽³⁾ <https://theatredujorat.ch/le-theatre/le-theatre-du-jorat/>

⁽⁴⁾ Sébastien Milesi fait ici référence à la culture d'adaptation technique et de "débrouille" des équipes successives du Théâtre

- Largeur de mur à mur : 20 m
- Profondeur face cadre de scène/fond de scène : 11,50 m
- Profondeur bord plateau/fond de scène : 12,75 m
- Profondeur avant-scène prolongée/fond de scène : 17,50 m
- Épaisseur du cadre de scène : 0,57 m
- Hauteur totale : 11,20 m
- Hauteur des perches plafonnées : 9,80 m
- Hauteur sous passerelle manteau : 7,50 m
- Hauteur plafond sur proscenium : entre 6 m et 8,80 m

Cadre de scène :

- Largeur : 10 m
- Largeur entre jambes de force au lointain du cadre : 11 m
- Hauteur sous frise en bois fixe : 6,20 m

Salle :

- Capacité d'accueil/jauge maximale : 975 places
- 3 trappes centrales au plafond
- 8 petites trappes latérales de chaque côté
- Trappes de face : hauteur d'environ 11 m
- Trappes latérales : hauteur 6,50 m

Machinerie/cage de scène :

- 27 porteuses PCT3 Baudin Chateaufneuf Swiss dont :
 - 19 porteuses frontales motorisées 500 kg, 0,5 m/s, hauteur max 10 m, longueur max 17 m
 - 4 porteuses frontales sous passerelle 500 kg, 0,5 m/s, hauteur max 7,95 m, longueur max 12 m (n°4 : 17 m)
 - 4 porteuses à l'allemande (2 par côté) motorisées

- 500 kg, 0,5 m/s, hauteur max 10 m, longueur 10 m

- Gril praticable en caillebotis (maille 65 mm x 65 mm)
- Distance du cadre de scène à la porteuse 1 : 50 cm
- Distance de la porteuse 23 au fond de scène : 1,60 m
- Pupitre de machinerie : Elsy OPUS Spectacle

- Maîtrise d'ouvrage : Fondation du Théâtre du Jorat
- Maîtrise d'œuvre :
 - Architecture : Mondada Frigerio Dupraz Architectes devenu FWD Architectes en 2024
 - Ingénierie scénographe : Juliette Pierangelo
 - Ingénieur civil bois EPFL : Marc Jeannet
 - Ingénierie civile : AIC Ingénieurs Conseils
 - Ingénierie CVSE et feu : AZ Ingénieurs
 - Expertise amiante : FJ Consulting
 - Géométrie : Géométris
- Directeur technique : Sébastien Milesi

Budget :

- Budget global : 11 millions CHF
- Budget scénique : 1,243 millions CHF

Calendrier :

- 2011 : Mondada Frigerio Dupraz Architectes remporte le concours : annexe + pavillon d'accueil (avant-projet et budget)
- 2019 : mise à jour de l'équipement scénique (avant-projet)
- 2023 : début de la construction de l'annexe
- 2024/2025 : construction du pavillon d'accueil et rénovation des équipements scéniques